

COARAZE



Coaraze



Coaraze, un village situé à environ 30 km de Nice en remontant la vallée du Paillon et « *la route serpente mais jamais l'on arrive** » car il est perché sur son piton rocheux à 670 m d'altitude avec pour fond le sommet de Roca Serra (1505m). Coaraze bénéficie d'un bel ensoleillement ce qui l'a fait surnommer le village du soleil. Un village plein de surprises à commencer par l'origine de son nom qui viendrait de « *Co(d)a Rasa* » se traduisant par « *queue rasée* ». Les habitants auraient attrapé le Diable par la queue avec de la glue et ce dernier l'aurait coupée pour s'enfuir d'où le blason du village. En fait le nom viendrait d'un mot indo-européen signifiant l'eau.



A l'entrée du village on voit encore l'ancien chemin qui permettait d'atteindre Coaraze jusqu'aux portes de défense. Deux chemins permettaient d'y arriver venant de Nice, celui qui suivait le cours du Paillon mais la dernière montée était rude, toutefois il était encore emprunté au XXème siècle par les paysans pour aller aux champs dans la vallée ou celui passant par les hauteurs et le bourg de Châteauneuf et devant la chapelle Saint Sébastien. Pas besoin de murailles, les maisons à étages serrées les unes aux autres et s'enroulant comme un escargot autour du piton servaient de défense comme le rocher lui-même ainsi qu'on le voit sur la photo suivante.

* *Louis Cappatti. Nice historique 1924*



Sans doute occupé dès l'âge du bronze le site devint un castrum romain et au moyen-âge possession de diverses familles au gré des alliances et mariages dont la famille des Marquesan du XIVème au XVIIème siècle qui avaient érigé le fief en baronnie dépendant de la maison de Savoie.

Le village médiéval



Le village a gardé l'emplacement de la porte d'entrée fortifiée et son ensemble de ruelles caladées couvertes de « *pontis ou endreaunes* » construits au-dessus des ruelles pour agrandir les espaces habitables sans empiéter sur les terres fertiles et qui permettaient en cas d'attaque de s'enfuir par les toits.

Quelques photos de ce dédale de ces ruelles couvertes ci-après.



On peut voir également à quoi ressemblaient les portes d'entrées des habitations avec leur forme d'arc en plein cintre. Elles ont été transformées lorsque l'on a construit ultérieurement les ponts.



Ci-dessus, autres exemples de ruelles couvertes de pontis et ci-dessous les ruelles.





Au détour une porte cloutée du XVIIème siècle et cette étonnante roche où l'on peut voir les restes des trous dans lesquels on enfonçait les coins de bois mouillés pour la fendre.



Et le superbe linteau de la maison du forgeron daté de 1533 avec le monogramme christus abrégé au centre et les lettres mlz au-dessus du marteau qui doivent indiquer le nom.



Le cheminement par les ruelles permet d'arriver à l'autre porte du village la Porta Savel, si la porte a disparu on peut voir sur la photo ancienne l'emplacement de la citerne sous la place pour alimenter le village, elle sert encore pour l'arrosage des jardins avec tout un système de canaux et de martellières pour la distribution. Juste à côté on trouve le lavoir avec un toit à deux pans pour recueillir l'eau de pluie.



L'église Saint Jean Baptiste

Au sommet du village la place de l'église Saint Jean Baptiste, construite sans doute au XIV^{ème} siècle et ensuite fortement remaniée au XVII^{ème} notamment après le tremblement de terre de 1618. Une inscription en latin gravée à l'entrée indique *«l'an du Seigneur 1717, cette communauté éleva et acheva cette église trois fois tombée et trois fois restaurée»*. L'extérieur est d'une grande sobriété qui contraste avec le décor baroque de l'intérieur.



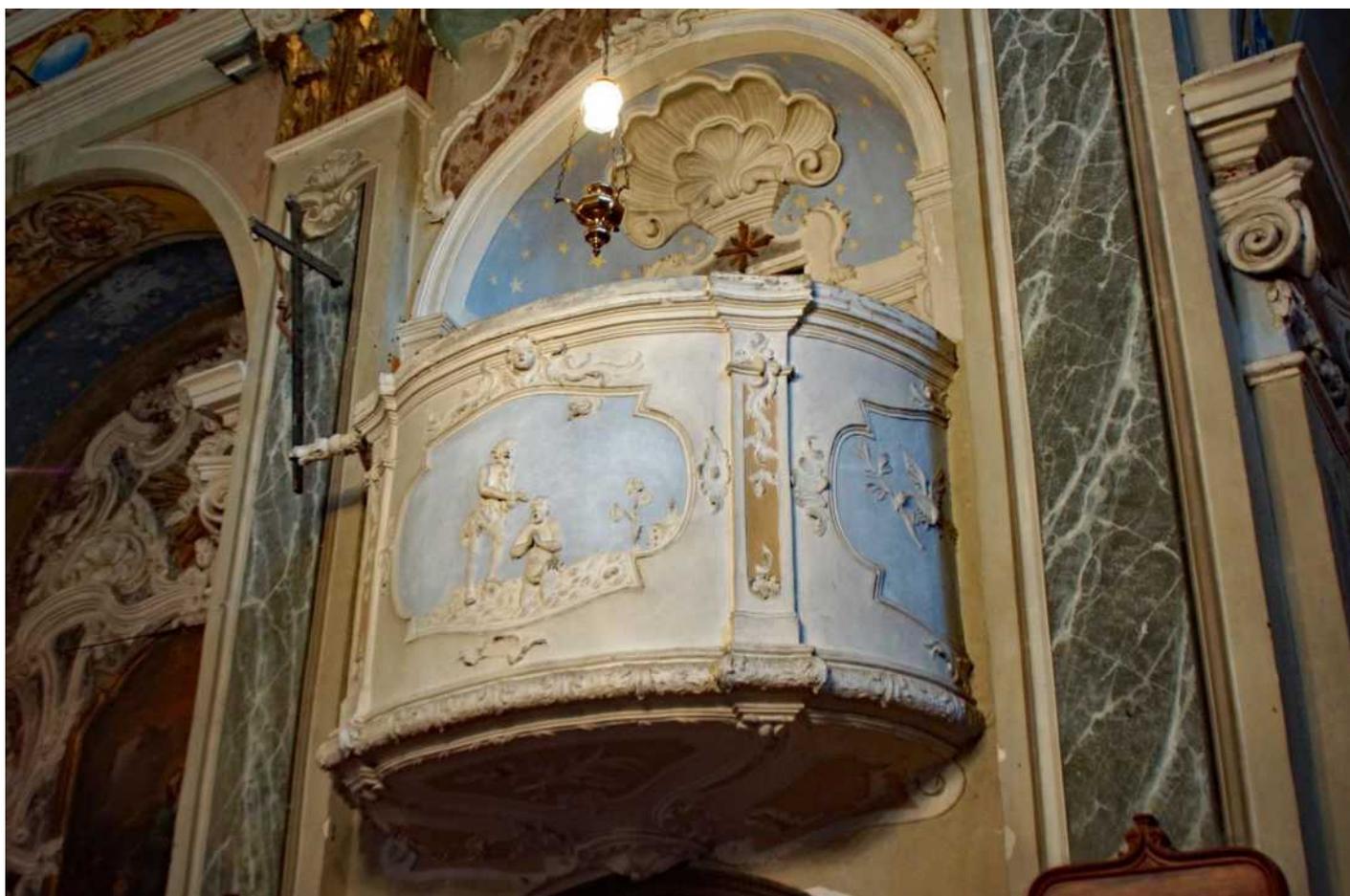


Décoration baroque toujours étonnante dans ces églises caractéristiques de la Contre-Réforme catholique avec beaucoup de stuc, de trompe-l'œil et avec une profusion d'anges et angelots. Ici au chevet, Dieu le Père soutenu par des anges et tenant le globe dans une main, bénissant de l'autre domine Saint Jean Baptiste représenté avec l'agneau symbole du Christ dont il annonce la venue. Ci-dessous la décapitation de Saint Jean Baptiste avec sa tête sur un plat qui est apporté à Hérodiade femme du roi Hérode. Jean Baptiste avait violemment dénoncé ce mariage car Hérode répudiait sa femme pour épouser sa nièce Hérodiade. Cette dernière furieuse, suite à la fameuse danse des sept voiles de sa fille Salomé, obtint d'Hérode la tête de Jean Baptiste





La statue de la Vierge à l'enfant au centre du retable baroque est en albâtre et datée de 1600 environ. Ci-dessous la chaire avec son décor de stuc et ses peintures bleu ciel. On reconnaît en médaillon le baptême de Jésus par Jean Baptiste.



Une des chapelles baroques avec sa profusion d'angelots et ci-dessous une autre avec au centre le tableau d'une pieta.



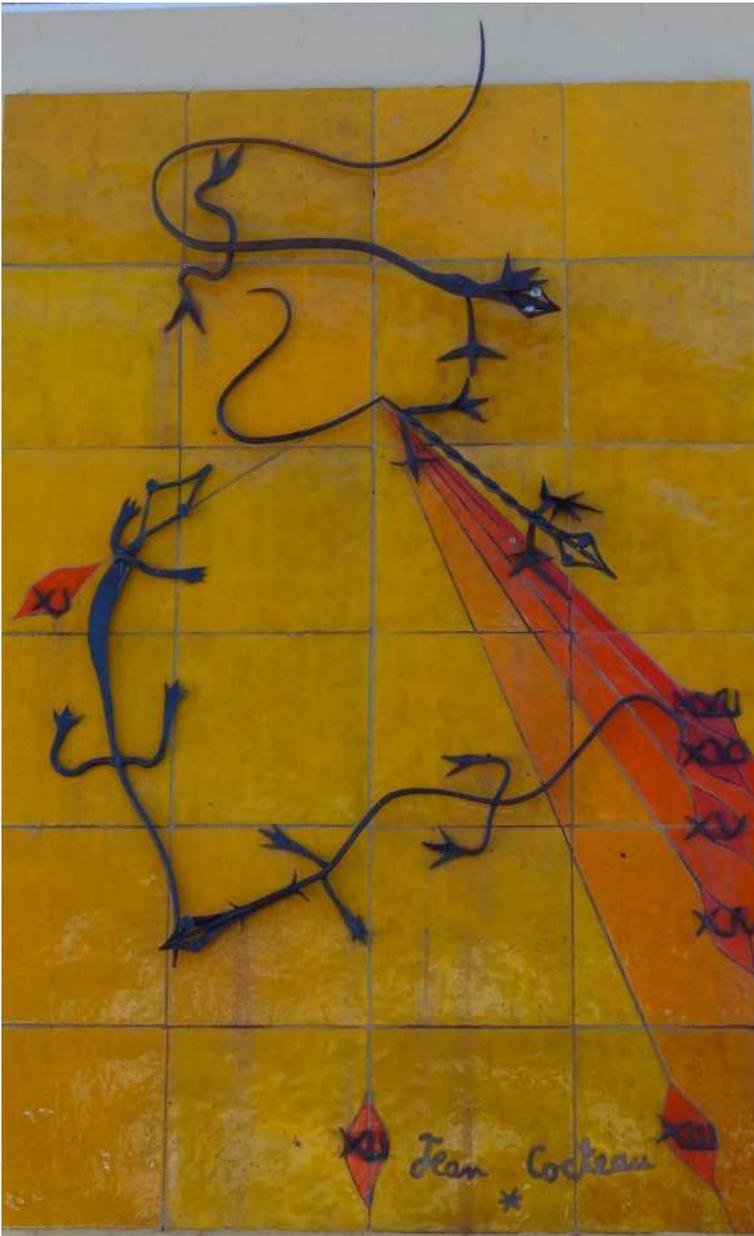
Le décor de la voûte



Coaraze moderne

Voilà la description de Coaraze qu'en faisait Louis Cappatti dans Nice historique de 1924 :
« On entre dans un dédale de petites rues ; les maisons sont miséreuses, le pavé est rugueux...Point d'art. Parmi des senteurs d'étable on gravit des escaliers, on monte on descend...C'est triste c'est pauvre. »

Heureusement un sursaut est survenu après la seconde guerre mondiale notamment grâce à un maire, Paul Mari d'Antoine, un natif du pays et féru de poésie qui décida de redonner de la vie au village en organisant les Rencontres Poétiques de Provence présidées par Jean Cocteau qu'il connaissait. Ces rencontres qui faisaient venir des poètes du monde entier ont été organisées de 1955 à 1970, contribuant au renom de Coaraze. Il lança également un projet de "douze cadrans solaires qui seraient des œuvres d'art", dont il avait eu l'idée avec ses amis Jean Cocteau et Gilbert Valentin (céramiste célèbre de Vallauris). Les 6 premiers cadrans ont été installés en 1961 puis le projet abandonné et repris en 2008 où 5 nouveaux cadrans ont été installés. (Source : Var matin 20 mars 2017). Le cheminement actuel dans le village est donc rythmé par ces superbes cadrans solaires présentés ci-après.



Un des premiers cadrans installés en avril 1961 sur la façade de la mairie était celui de Jean Cocteau intitulé les lézards en hommage à la légende et à l'emblème de Coaraze. D'après les chiffres on voit bien qu'il est surtout éclairé l'après-midi. Ci-dessous les tournesols du céramiste Gilbert Valentin.





La chevauchée du temps par Mona Cristie artiste peintre, un superbe cheval blanc sur fond d'azur, est-ce une allusion au char du soleil guidé par Apollon et donc à Coaraze le village du soleil ? Au bas l'inscription jeu de mots : pur sang signe le temps.



Les animaux fabuleux de Georges Douking. Le cadran représente des buffles et des léopards. Il fut peintre, décorateur de théâtre et même acteur ainsi que Directeur de la comédie d'Aix en Provence. Ces animaux sont peut-être une référence au bestiaire fantastique du moyen-âge une allusion au passé de Coaraze.



Blue-Time d'Angel Ponce de Leon. Peintre espagnol vivant sur la Côte d'azur Son œuvre est principalement orientée vers l'abstraction géométrique. Comme il a peint également une chapelle on reparlera de son œuvre plus loin On remarque que le cadran de Ponce de Léon n'a pas de ligne horaire tracée.

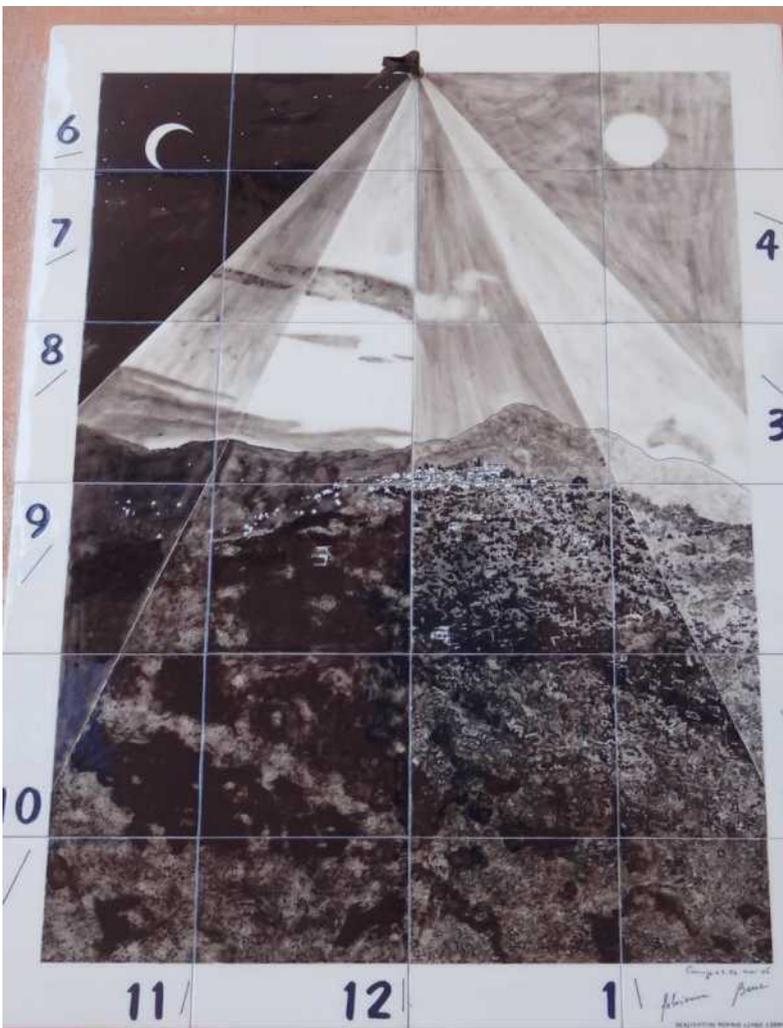


Le python et sa couronne en vert et or d'Henri Bernard Goetz, peintre, graveur et illustrateur. Il représente un épisode mythologique celui du python de Delphes tué par Apollon, une symbolique de la lutte du ciel contre la terre, la victoire de la lumière solaire sur les passions souterraines.

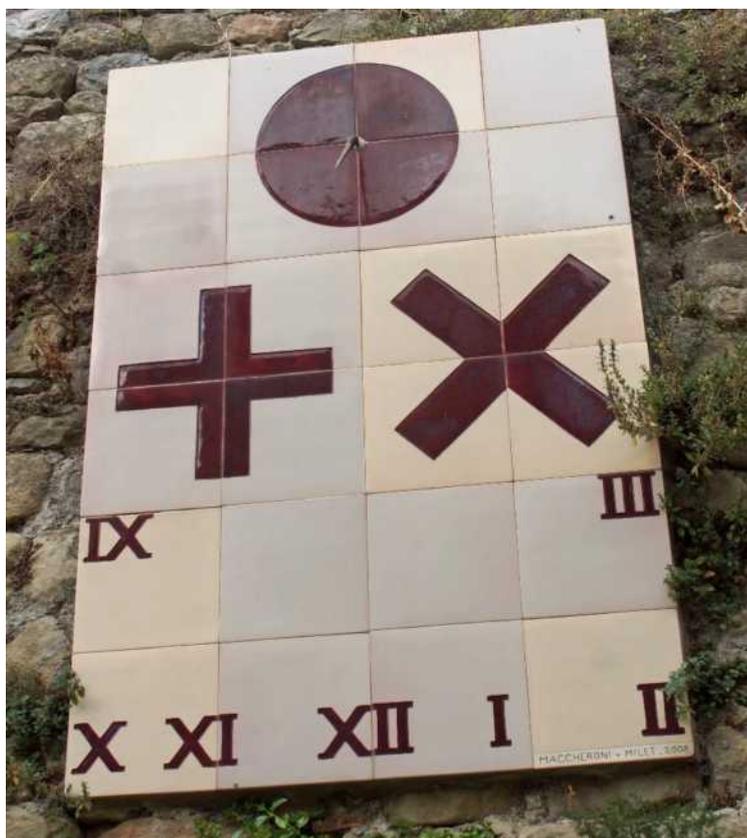
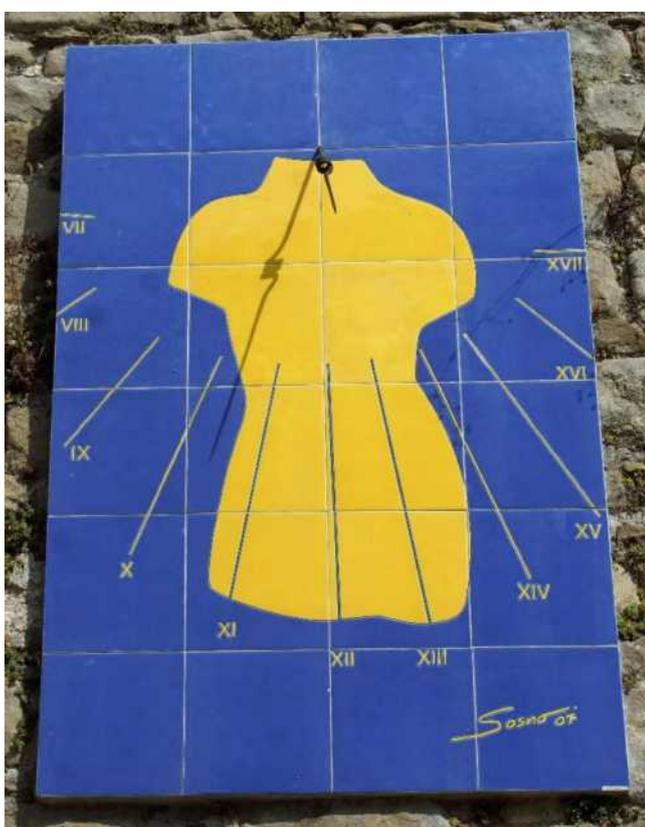
Au centre du cadran au-dessous du « gnomon » (la baguette donnant l'heure avec l'ombre) la couronne vert et or puis le python jaune supportant les chiffres romains en métal. Ce cadran a fait l'objet d'une campagne de dons pour sa restauration.



Lou tem passa, passa de Ben.
 Dans ce premier cadran de la série de 2008, Ben a choisi d'illustrer son oeuvre avec un proverbe en occitan, « lou tem passa, passa lou ben » (le temps passe, passe le bien). Cette phrase apparaît souvent sur des cadrans solaires, mais elle prend ici une tournure humoristique, puisque l'artiste signe son oeuvre avec le dernier mot du proverbe.



Le cadran solaire réalisé par Fabienne Barre mêle deux arts : la photographie et la céramique. Fabienne Barre est une photographe connue pour ses paysages à portée symbolique. Ici en suivant la course du soleil elle a représenté Coaraze et son environnement au fil de la journée, entre la nuit et le jour symbolisés par la lune et le soleil. Le paysage représenté est en effet un montage d'une série de photos de Coaraze, prises sur vingt-quatre heures et compilées en une seule image comme on le voit mieux sur la photo suivante



A droite l'œuvre de Sacha Sosno, à la fois peintre, sculpteur et photographe, un buste féminin ensoleillé. On lui doit aussi à Nice la fameuse Tête carrée qui abrite la bibliothèque.

A gauche celle d'Henri Maccheroni artiste niçois décédé en 2016. Son œuvre est placée sous la recherche du signifiant, ce qu'il appelle archéologie comme ici avec les croix et le rond car pour lui tout ce qui est perçu doit prendre sens.

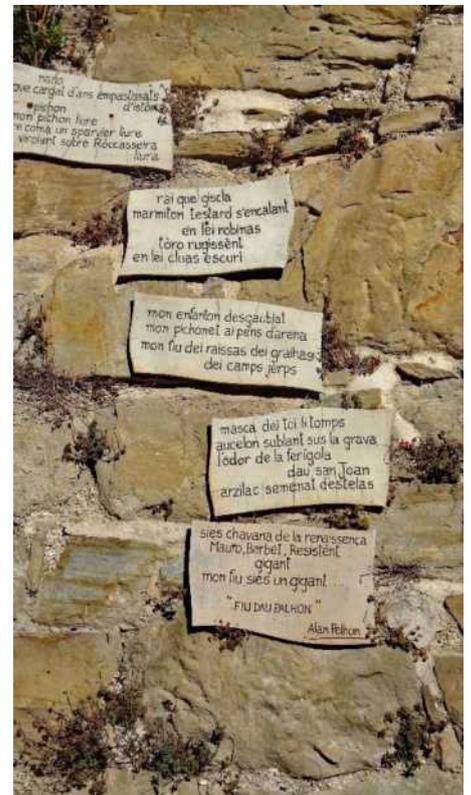
Enfin le dernier cadran est à chercher sur les murs de l'école primaire au bas du village, il s'agit de l'œuvre de Moya, peintre niçois contemporain et intitulée : *La journée d'un artiste méditerranéen* qui retrace bien son univers particulier avec son double inspiré de Pinocchio et la brebis Dolly, la première résultant d'un clonage.



Bien sûr, il y a disséminé dans le village de nombreux autres cadrans solaires plus petits et posés sur les murs des habitations comme ceux présentés ci-après. Une belle idée devenue attraction touristique.



Enfin sur la place du village devant l'église, ancienne place du Parlement, on peut voir le célèbre lézard en galets du Paillon incrusté dans le sol et l'enfant du Paillon réalisé par les enfants de l'école en hommage au poème en occitan d'Alain Pelhon.



La chapelle bleue ou chapelle du Gressier



Ancien oratoire dédié à la Vierge (chapelle des Sept-Douleurs) construit au XVII^{ème} siècle, la Chapelle Bleue est appelée aussi «chapelle du Gressier » car elle est proche de la vaste plaque rocheuse en grès sur laquelle les paysans du village étalaient et faisaient sécher leurs récoltes de figes, de châtaignes et de haricots et qu'on appelait donc gressier. La Chapelle Bleue tire son nom de son décor en camaïeu de bleu réalisé en 1962 par le peintre Angel Ponce de Léon dont on a déjà vu un cadran solaire et qui est revenu en 1992 pour les restaurer.

Angel Ponce de Leon a quitté l'Espagne en 1948, après des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Madrid. Son périple personnel et artistique l'amène d'abord en Amérique du Sud. En 1951, il s'installe en France, à Cagnes-sur-mer et expose alors à Nice, Menton, Toulouse, Paris. Il travaille avec Jean Cocteau à Cap-Ferrat et Marbella et collabore, à Saint-Paul-de-Vence, avec Braque dont il subit l'influence. L'originalité ici est d'avoir à donner une grande expressivité aux personnages de la nativité ou de la passion du Christ simplement avec des nuances de bleu soulignées de noir.



Sur le mur de droite nativité et adoration des rois mages et sur celui de gauche la passion et la résurrection.

La nativité



Le travail des champs autour de Coaraze dont les montagnes environnantes ressemblent d'ailleurs à des pyramides d'Egypte... Permanence et actualité du message biblique.



La nativité dans un village de Bethlehem qui ressemble à Coaraze. Joseph et Marie autour de l'enfant Jésus ainsi que le bœuf et l'âne de la crèche ainsi que l'arrivée des bergers ayant entendu la bonne nouvelle de la naissance de Jésus et ci-dessous les 3 rois mages et leurs offrandes guidés par un ange.



La passion et la résurrection



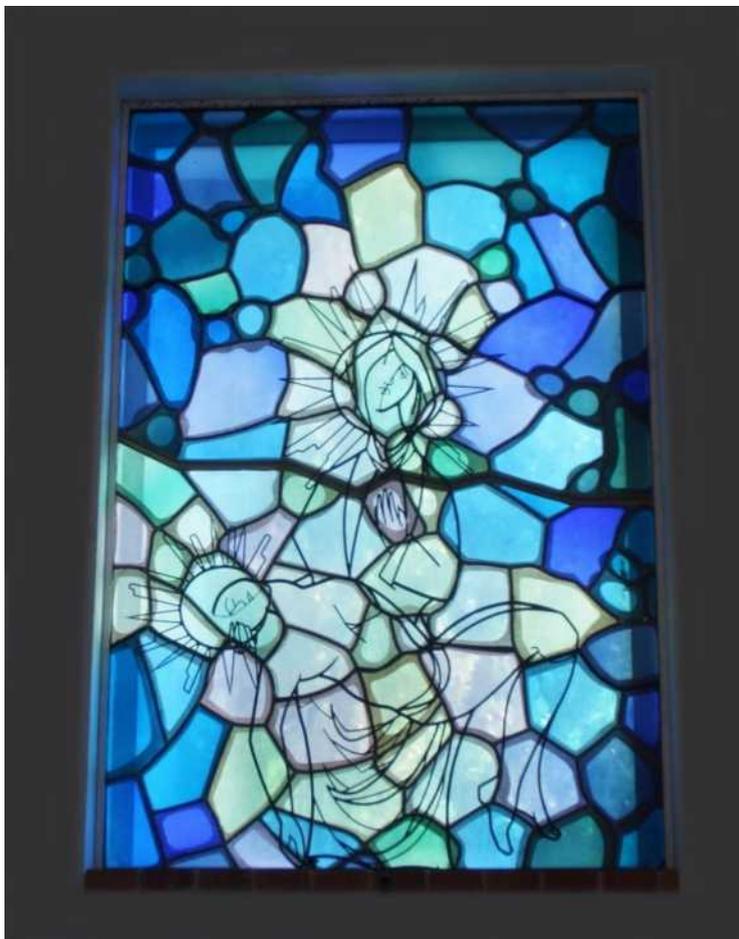
Jésus porte sa croix aidé par Nicodème. Un centurion romain à cheval indique le chemin à moins qu'il ne désigne Jésus sur la croix en disant celui-ci était vraiment le fils de Dieu. Et ci-dessous la crucifixion.





La descente de croix et ci-dessous la résurrection avec Jésus sortant de son tombeau.





Le vitrail du chevet montre une pieta en grisaille, Marie tenant son fils mort sur ses genoux comme un renforcement de la statue au pied de l'autel.



Cette chapelle qu'il faut visiter lors d'une visite de Coaraze s'inscrit dans le mouvement qui au lendemain de la deuxième guerre mondiale va faire naître un renouveau de l'art sacré en France, impulsé par l'emblématique père dominicain Marie-Alain Couturier, ami des artistes qui avait fondé la revue Art sacré. Il va dénoncer l'ignorance de l'Eglise à l'égard des artistes. Et malgré les polémiques et les controverses il va imposer sa conception de l'art sacré en affirmant : *« Il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent. »*

Ainsi la Provence-Côte d'azur va participer à ce mouvement avec Matisse à la chapelle du rosaire de Vence, Picasso à Vallauris avec la Guerre et la paix mais aussi Cocteau avec les chapelles de Villefranche et de Fréjus et donc ici également Angel Ponce de Léon à Coaraze avant Folon et l'exceptionnelle chapelle des pénitents de Saint Paul de Vence.



Proche de l'entrée de la chapelle encore un cadran solaire étonnant.



Enfin on ne peut également visiter Coaraze sans se rendre à la chapelle Saint Sébastien et ses fresques du XVIème siècle. (*Décrite dans la monographie sur les petites chapelles peintes de l'arrière-pays niçois.*)

Allez visiter Coaraze encore bien d'autres surprises et légendes surprenantes vous y attendent.

FIN

Photos : Anne Marie et Jean-Pierre

Réalisation : Jean Pierre Joudrier

Novembre 2020